



## Épisode 23

### Mardi 20 février 1680, la transmission / Le couvent

*Dans les épisodes précédents, les mousquetaires du Roi, avec leur prisonnier Nicolas Fouquet, ont demandé asile pour la nuit dans le couvent de Mère ACDT. Le Surintendant, sous couvert d'Aramis, a confié une malle à la Mère. Celle-ci dans son testament, a légué ce précieux trésor à deux personnes et à leurs descendants. Charge à eux de toujours rester en contact, car pour que la malle soit retrouvée, les deux parchemins devront être réunis.*

#### Narratrice

A la veille de sa mort, Mère Simone reçut une lettre qui lui rappela le souvenir de ce soir de septembre 1661, lorsqu'au couvent, elle avait reçu, avec sa bien chère sœur, Mère Anne-Clotilde de la Touche, Nicolas Fouquet, le Surintendant du Roi Louis XIV tombé en disgrâce. La malle, toujours présente dans son couvent, devait passer en d'autres mains que les siennes. Sa sœur, Mère ACDT, avait fait le nécessaire pour cela en confiant à son autre sœur, Paule, l'un des parchemins.

Cher auditeur, tu as donc bien saisi qu'il y avait trois sœurs : 1\_Mère ACDT, 2\_Sœur Simone devenue Mère à la mort de sa sœur ACDT, et 3\_Paule, qui elle, n'étant pas religieuse, avait une descendance. Et c'est pour cette raison que Mère ACDT l'avait choisie.

Mère Simone relut encore et encore cette lettre avant de la brûler comme elle avait fait pour toutes les précédentes.

#### Fouquet

27 janvier 1680, Pignerol

Ma Mère,

Je crains que l'histoire ne nous permette guère de nous écrire une nouvelle fois. Aussi, je prends la plume pour vous exprimer toute ma gratitude, mais aussi vous en dire plus sur le

contenu de cette malle que vous avez accepté recevoir dans votre couvent. Après tout, je vous dois bien une plus longue explication.

Lors de ma venue, je ne pouvais dévoiler tout mon repentir à votre chère soeur. Ma fonction auprès du Roi a été pour moi le sommet de mon ambition. J'ai gravi les marches et atteint le sommet tel l'écureuil, mon emblème. Ma devise *Quo non ascendet* (jusqu'où ne montera-t-il pas ?) doit vous sembler, somme toute, bien vile au regard de l'amour que l'on doit à son prochain. La Fronde a profondément marqué les esprits, et a fait de moi un autre homme. Je me suis rapproché du pouvoir, je l'ai eu en main. J'ai relevé les finances de l'État et participé à la nouvelle grandeur de la France. Je voulais que le peuple soit fier de son Roi. L'ivresse du pouvoir m'a fait oublier bien des choses. Et je ne me suis méfié que trop tard des êtres qui gravitaient autour de moi dans le seul but de satisfaire leurs desseins et d'appartenir à l'entourage proche du plus rayonnant de nous.

Un piège m'a été tendu par ce Colbert, cette couleuvre, ce renard. Je n'ai rien vu venir tant le pouvoir m'envahissait et m'aveuglait. Le 17 août 1661, j'ai reçu en mon château le Roi, sa mère Anne d'Autriche et toute la cour. La reine Marie-Thérèse, enceinte, n'était pas de la partie. Une fête grandiose au cours de laquelle j'ai fait appel aux plus grands hommes du moment pour la construction de celui-ci : l'architecte Louis Le Vau, le peintre décorateur Charles Le Brun, le jardinier André Le Nôtre, et le fabuleux François Vatel en cuisine pour ce jour de fête. Je voulais séduire le Roi, m'attirer son amitié, lui montrer mon dévouement. Alors que j'étais si haut, si adulé et respecté, et que je me voyais déjà encore plus haut que le haut de l'affiche, c'est tout le contraire qui s'est produit. Tout le contraire, oui. Cette fête en mon château de Vaux-le-Vicomte ce 17 août 1661 a été le point de bascule de mon existence. J'avais commandé aux deux Jean-Baptiste, Molière et Lully (Molière s'appelle Jean-Baptiste Poquelin de son vrai nom), donc je leur avais commandé *Les Fâcheux*, la première des comédies ballet, d'un style entièrement nouveau, du jamais vu. A trop vouloir briller, tel Icare s'aventurant vers le Soleil, je me suis brûlé les ailes, davantage par naïveté d'ailleurs que par vantardise. J'ai tout perdu, tout, en une seule soirée. Il ne me reste désormais plus rien.

En fait, si. Que cette malle. Elle me vient de mon épouse, Marie-Madeleine de Castille, lors de mon mariage en février 1651. Je sais que cet objet est désormais entre de bonnes mains et que vous saurez, après l'orage, la faire ressurgir dans les siècles à venir.

Ma fin est proche et malheureusement, je ne pourrai contrer les esprits malfaisants qui veulent mettre à mal notre monarchie.

D'où je suis, j'entends évoquer l'Affaire des poisons. J'espère de tout mon cœur que l'on saura protéger le Roi et ses plus fidèles serviteurs. Mes petites expériences scientifiques de contre poison ne pourront m'être utiles. A moins que vous n'ayez repris mon flambeau, ma chère Mère, comme votre chère soeur. Il y avait dans cette malle, de nombreuses fioles qui contribuaient à mes recherches et je sais que le précieux grimoire de votre sœur que vous chérissez tant ne manque pas d'atouts pour parjurer les épreuves que Dieu nous envoie.

Vous avez été l'un de mes derniers soutiens avant mon procès et une amie fidèle lors de mon exil.

Je pars avec le bonheur d'avoir réussi à protéger l'honneur et la mémoire de notre Reine Mère. L'amour nous déraisonne souvent mais sachons accompagner ceux qui le savourent et le cueillent.

Gratitude éternelle, un Val-de-Grâce, des Vaux-le-Vicomte

Nicolas Fouquet

### *Narratrice*

La Simone avait donc continué à converser avec Nicolas Fouquet durant toute sa détention ! Et si ça se trouve, elle savait, elle, la Simone, qui était le Masque de fer ! Bazar ! Elle fait le même coup que Pauline, la petite-fille de la Sévigné qui a brûlé toutes les lettres de sa mamie dans lesquelles elle évoquait cette histoire, ça m'énerve ça !!!

En tout cas, Simone avait bien laissé en évidence le grimoire de sa sœur ACDT pour son autre sœur, Paule. Tout était prêt pour la légation.

Alors que Mère Simone s'apprêtait à mettre la lettre au feu, Paule, vint justement lui rendre une dernière visite avec Marie, sa fille.

### *Simone*

- Que j'ai plaisir à te revoir ma chère sœur, et toi douce Marie. Je vais bientôt vous quitter mais promettez-moi de bien conserver le trésor de ce lieu. Je ne souhaite pas comme ma soeur être enterrée ici. Ramenez ma dépouille auprès de l'abbaye voisine. J'ai toujours apprécié leur calva et...

### *Paule*

- Mais enfin Simone, on ne va pas te laisser auprès de tous ces hommes.

### *Simone*

- Père Urbain est d'accord, il me l'a promis ; tout est sous contrôle, ça va passer crème !

### *Paule*

- Si ça passe crème, alors nous ferons selon tes volontés ma Simone.

### *Marie*

- Ma tante, pouvez-vous nous en dire plus, concernant ce trésor, sur la seconde personne, car le parchemin d'Anne-Clotilde semble indéchiffrable.

### *Simone*

- Regarde attentivement son missel mon enfant et... surtout protège ce couvent.

### *Narratrice*

Simone s'assoupit tranquillement et pour l'éternité, laissant Paule et Marie assez perplexes. Aucune des deux ne voulait entrer dans les ordres, alors comment protéger ce couvent à distance. Merci pour le cadeau !

Marie avait des notions en comptabilité alors elle se dit qu'elle pourrait suivre les comptes du couvent, quoiqu'il devait bien déjà y avoir une sœur toute désignée.

Enfin, elle devait d'abord se remettre à la tâche de décrypter ce missel et pour cela, il ne fallait pas aller plus vite que la musique. Embrassant une dernière fois sa tante, elle déroba discrètement la lettre que Mère Simone avait glissé le long de son corps.

Futée la petite nièce !